



# LE BIOALIMENTAIRE ÉCONOMIQUE

## SURVOL AGRICOLE DE 2017 ET PERSPECTIVES DE 2018

### LÉGÈRE HAUSSE DES VENTES AGRICOLES EN 2017, AU QUÉBEC PERSPECTIVES MOINS PROPICES À UNE AUGMENTATION EN 2018

L'amélioration du prix du porc et la hausse des volumes commercialisés de lait ont contribué à soutenir les revenus agricoles en 2017, au Québec. L'augmentation des recettes monétaires provenant du marché dans les productions animales a plus que compensé le recul observé dans certaines productions végétales. La croissance des dépenses a été modeste, de sorte que la rentabilité des entreprises agricoles au Québec s'est, dans l'ensemble, maintenue à un niveau élevé. En 2018, l'expansion de la production américaine pèse sur les prix versés aux éleveurs, tandis que s'annonce un plafonnement du volume de lait produit au Québec. Les tensions commerciales internationales sont, par ailleurs, une source d'incertitude.

## FAITS SAILLANTS DANS LE SECTEUR AGRICOLE AU QUÉBEC

### EN 2017

- Croissance de 1 % des recettes monétaires provenant du marché.
- Croissance de 3 % des recettes monétaires provenant du marché dans les productions animales.
- Croissance 8 % des recettes monétaires en production porcine en raison de meilleurs prix.
- Augmentation de 5 % des recettes monétaires dans la production laitière en vertu d'une hausse du volume commercialisé.
- Repli de 3 % des recettes monétaires issues du marché dans les productions végétales.
- Recul « technique » du volume de soya commercialisé, attribuable aux décisions relatives à l'écoulement des récoltes de 2016 et de 2017.
- Baisse des volumes récoltés de certains petits fruits.
- Modeste hausse des dépenses d'exploitation.
- Dollar canadien inférieur à 0,80 \$ US.
- Dans l'ensemble, la rentabilité des entreprises agricoles demeure élevée (revenu agricole net de 1,3 G\$).

### ÉLÉMENTS DE PERSPECTIVES EN 2018

#### CONTEXTE EXTÉRIEUR

- Baisse du prix de référence américain du porc malgré la croissance des exportations :
  - accélération de la production aux États-Unis.
- Légère diminution des superficies de maïs et de soya ensemencées aux États-Unis.
- Hausse prévue des rendements à l'hectare du soya aux États-Unis.
- Risque d'escalade des tensions commerciales internationales :
  - impact sur le prix de référence du soya et du porc ?

#### AU QUÉBEC

- Dollar canadien inférieur à 0,80 \$ US.
- Baisse du prix du porc.
- Conditions climatiques ayant défavorisé la production de sirop d'érable, de fourrages et, possiblement, certaines cultures de fruits et de légumes.
- Plafonnement du volume de production de lait.
- Relèvement graduel des taux d'intérêt.

## CONTEXTE ÉCONOMIQUE GÉNÉRAL EN 2017

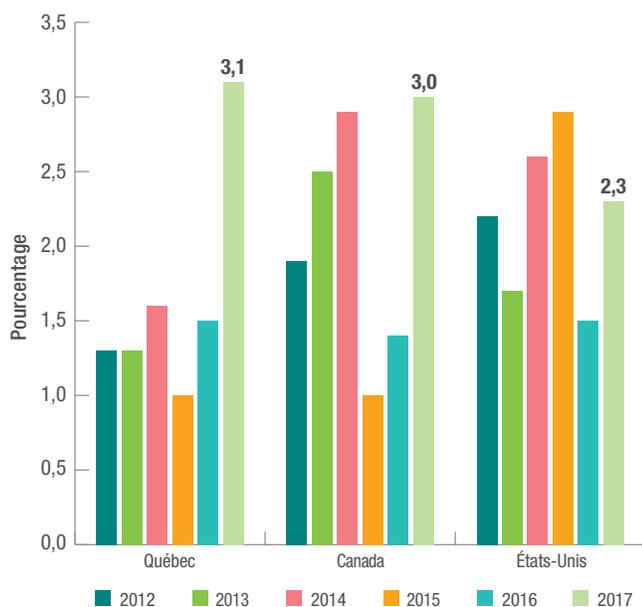
### TRÈS BON RENDEMENT DES ÉCONOMIES QUÉBÉCOISE ET CANADIENNE, EN 2017

Sous l'impulsion des dépenses des ménages et des investissements des entreprises, l'activité économique au Québec a affiché un bond de 3,1 % en 2017. Il s'agit du meilleur rendement depuis l'année 2000.

Deux ans après avoir encaissé l'impact de la chute des cours pétroliers sur ce secteur d'activité, la croissance économique canadienne s'est redressée à 3,0 %, en 2017. La reprise de l'industrie pétrolière et les dépenses des ménages ont notamment contribué à ce relèvement.

Ces résultats s'inscrivent dans le mouvement observé à l'échelle mondiale. L'an dernier, la croissance économique s'est raffermie tant au sein du groupe des pays émergents et en développement que parmi les pays les plus industrialisés.

**FIGURE 1.**  
CROISSANCE ÉCONOMIQUE AU QUÉBEC, AU CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS (variation annuelle du PIB en pourcentage)



Sources : Statistique Canada; Institut de la statistique du Québec; US Bureau of Economic Analysis; compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

Aux États-Unis, principal marché international pour les produits bioalimentaires du Québec, la croissance du produit intérieur brut (PIB) s'est redressée à 2,3 %, en 2017. Les dépenses des ménages y demeurent soutenues depuis 2014, alors que les investissements des entreprises ont rebondi en 2017.

En 2017, le dollar canadien est resté sous les 0,80 \$ US en moyenne, s'étant apprécié de moins de 0,02 \$ US par rapport à ce qu'il était en 2016.

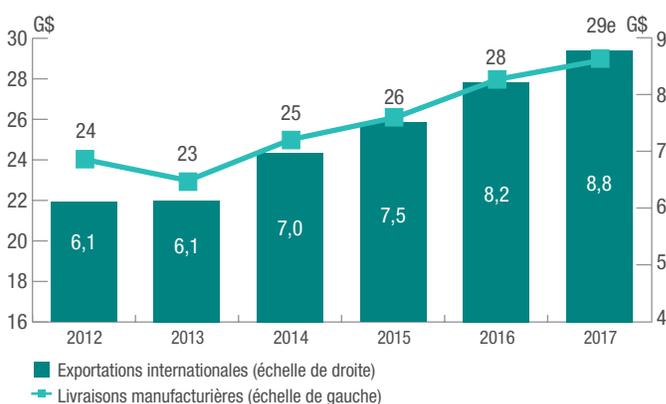
- D'un côté, le relèvement des prix du pétrole et des matières premières a été favorable à l'appréciation du huard à partir du milieu de l'année.
- De l'autre, les autorités monétaires ont relevé leur taux d'intérêt directeur de façon un peu plus prononcée aux États-Unis qu'au Canada en 2017, contribuant ainsi à la vigueur de la devise américaine.

### POURSUITE DE LA CROISSANCE DES EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES ET DES LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES

Ces facteurs ont favorisé une hausse de 6 %, en 2017, des exportations internationales de produits bioalimentaires du Québec. Celles-ci poursuivent leur envol amorcé en 2014 à la faveur, notamment, du repli du dollar canadien<sup>1</sup> et de la relance des dépenses de consommation des ménages américains.

Comme ces exportations sont constituées à 80 % de produits transformés, ce qui leur est favorable l'est aussi pour le secteur de la transformation alimentaire, dont les livraisons manufacturières ont augmenté de 4 % en 2017 et de 26 % au cours des quatre dernières années.

**FIGURE 2.**  
EXPORTATIONS INTERNATIONALES ET LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES DU SECTEUR BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC



e : estimation pour les livraisons manufacturières de 2017.

Source : Global Trade Atlas, Statistique Canada; estimation et compilation du MAPAQ.

<sup>1</sup> Le dollar canadien est passé de la parité ou presque avec le dollar américain, en 2013, à moins de 0,80 \$ US à compter de 2015.

## PERSPECTIVES MODÉRÉES POUR 2018

Les perspectives économiques s'annoncent un peu plus modestes en 2018 au Québec et à l'échelle canadienne. Dans l'ensemble, les institutions financières s'attendent, cette année, à une croissance d'un peu plus de 2 %.

En outre, les autorités monétaires canadiennes et américaines devraient poursuivre le relèvement graduel des taux d'intérêt directeurs, qu'elles ont amorcé pour limiter les risques d'une surchauffe économique.

Sur le plan extérieur, des éléments demeurent propices à une croissance des exportations québécoises de produits bioalimentaires.

- Le rendement de l'économie américaine au cours des six premiers mois de l'année est de bon augure pour 2018; les analystes comptent, notamment, sur l'effet des récentes baisses d'impôts sur l'investissement et la consommation.

- Exportations et Développement Canada projette, en 2018, une hausse de 3 % des exportations canadiennes de produits alimentaires transformés.

Par ailleurs, l'issue des négociations commerciales en vertu de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA) constitue une importante source d'incertitude qui pourrait affecter la croissance des investissements et entraîner une volatilité du dollar canadien.

À cet égard d'ailleurs, les tensions commerciales à l'échelle internationale représentent un facteur de risque pour la conjoncture économique mondiale. Outre la menace qu'elle représente sur la fluidité des échanges commerciaux, l'imposition de part et d'autre de tarifs douaniers peut relever le coût des intrants, pour les entreprises, et des biens, pour les ménages.

## TENSIONS COMMERCIALES INTERNATIONALES : DES RETOMBÉES SUR LE CONTEXTE AGRICOLE

L'escalade des tensions commerciales à l'échelle internationale constitue également un facteur de risque et d'incertitude à l'égard de la conjoncture des marchés agricoles<sup>2</sup>.

L'imposition de barrières tarifaires par la Chine et le Mexique sur des produits agricoles importés des États-Unis peut se répercuter sur les prix de référence américains, desquels sont tributaires les prix versés aux producteurs du Québec.

Des produits tels que le soya et le porc sont particulièrement exposés en raison de l'importance de ces marchés pour les producteurs américains.

- Les États-Unis exportent 30 % de leur production de soya vers la Chine qui est, et de loin, le plus important importateur mondial.
- Les États-Unis ont exporté 22 % de leur volume de production porcine en 2017. Près de la moitié de ces exportations a été expédiée vers le Mexique et la Chine.
- La Chine et le Mexique se situent, respectivement, au premier et au troisième rang des plus importants pays importateurs de porc en 2017, totalisant 37 % du volume des importations mondiales.

- Les nouveaux tarifs imposés par la Chine au cours des dernières semaines s'élèvent, cumulativement, à 25 % pour le soya et à 50 % pour de nombreux produits de porc provenant des États-Unis. Le Mexique impose un nouveau tarif de 20 % sur divers produits et découpes de viande porcine américaine.

Si les tarifs sur le porc américain peuvent pénaliser les prix de référence desquels sont tributaires les prix versés aux éleveurs du Québec, paradoxalement, ils peuvent offrir des ouvertures à d'autres importants exportateurs de viande porcine, dont le Québec.

Tel qu'il a été mentionné précédemment, les tensions commerciales avec les États-Unis peuvent être une source de volatilité pour le dollar canadien. Dans le cas d'un repli du huard, cela atténuerait, pour les producteurs du Québec, l'impact d'une baisse des prix de référence exprimés en dollars américains.

<sup>2</sup> En réplique aux tarifs imposés par les États-Unis sur l'acier et l'aluminium, divers pays, dont le Canada, la Chine, le Mexique et l'Union européenne, ont imposé des tarifs ciblant, notamment, certains produits agricoles américains. Une deuxième ronde de négociations tarifaires s'est déjà engagée entre les États-Unis et la Chine, avec l'ajout de nouveaux tarifs chinois sur plusieurs produits agricoles américains.

## MARCHÉS AGRICOLES INTERNATIONAUX : LA CROISSANCE DE L'OFFRE SE POURSUIT

Comme c'est le cas depuis 2013, les récoltes mondiales des principaux grains et oléagineux ont encore une fois été abondantes en 2017.

Les récoltes volumineuses des dernières années ont mis fin à la flambée des prix internationaux qui était survenue, au début de la décennie, en raison de mauvaises conditions climatiques dans d'importants pays producteurs. La réduction des prix a ainsi favorisé une plus grande consommation et utilisation de ces denrées.

En particulier, dans le cas du maïs, les quantités utilisées mondialement devraient dépasser les volumes récoltés. Ce contexte permet à la récolte américaine de 2017 de s'écouler sur les marchés sans faire pression à la baisse sur les prix de référence.

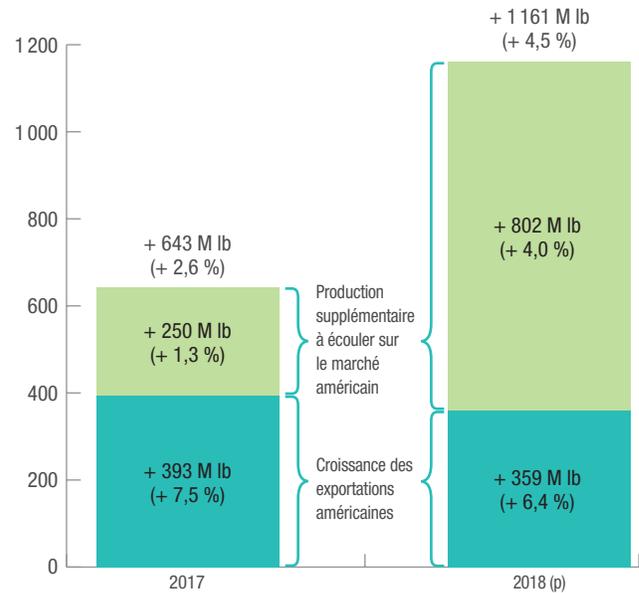
Comparativement au maïs, les tensions commerciales pèsent, toutefois, davantage sur le prix de référence américain du soja.

Amorcée en 2015, l'expansion du cheptel américain de porcs et de bovins se poursuit. La croissance de la production américaine de viande rouge en 2018 s'annonce un peu plus rapide que celle de l'an dernier, soit 4 % au lieu de 3 %, selon les analystes du Département de l'agriculture des États-Unis (USDA).

Contrairement aux résultats de l'an dernier, la croissance des exportations américaines de viandes rouges n'est pas suffisante pour prévenir un recul des prix de référence américains du porc et des bovins, en 2018.

- Malgré les tensions commerciales, l'USDA prévoit des hausses respectives de 7 % et de 6 % en 2018 des exportations américaines de viande bovine et de viande porcine (en date de juillet).
- Dans le cas du porc, l'accélération de la production américaine, en 2018, fait en sorte qu'en dépit de la croissance prévue des exportations, le volume à écouler sur le marché américain s'accroît davantage que l'an dernier.
- Dans le cas des bovins, la croissance des exportations avait été plus forte en 2017.

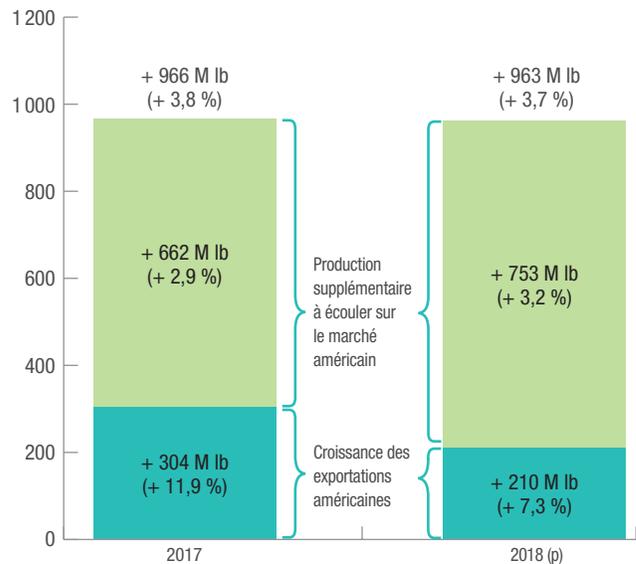
**FIGURE 3.**  
VARIATION DE LA PRODUCTION AMÉRICAINE DE VIANDE DE PORC, EN 2017 ET 2018



p : projections

Source : Département de l'Agriculture des États-Unis (USDA); calculs et compilation du MAPAQ.

**FIGURE 4.**  
VARIATION DE LA PRODUCTION AMÉRICAINE DE VIANDE BOVINE, EN 2017 ET 2018



p : projections

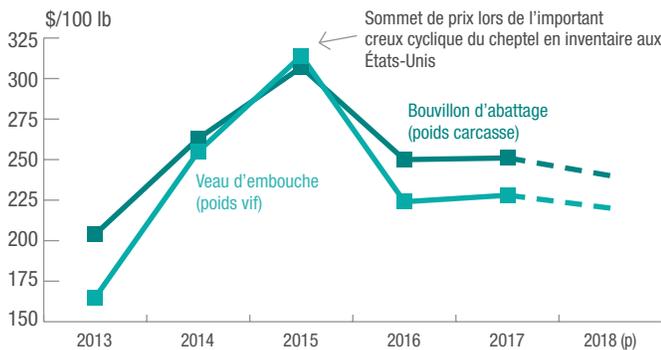
Source : Département de l'Agriculture des États-Unis (USDA); calculs et compilation du MAPAQ.

## PRIX VERSÉS AUX ÉLEVEURS : BAISSE PROBABLE EN 2018

Tout comme c'était le cas l'an dernier, la faible variation du dollar canadien fait en sorte que les prix versés aux éleveurs du Québec, en 2018, reflètent le mouvement des prix de référence exprimés en dollars américains.

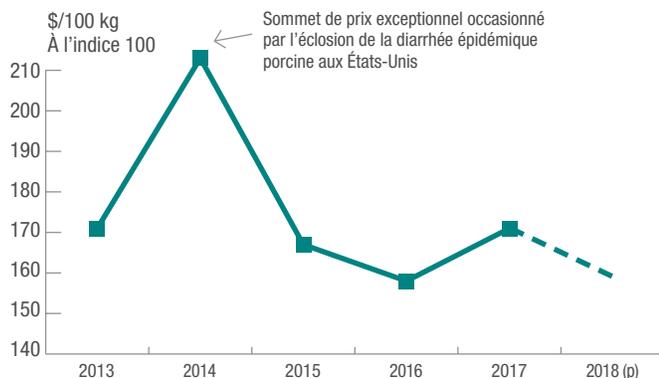
Ainsi, les prix versés aux éleveurs de bovins au Québec devraient afficher, en moyenne en 2018, une légère diminution comparativement à ceux de 2017. Bien qu'inférieurs à ceux observés en 2014 et 2015 lors d'un important creux cyclique du cheptel américain en inventaire, les prix versés aux éleveurs de bovins du Québec demeurent élevés sur le plan historique.

**FIGURE 5.**  
**PRIX DES BOVINS AU QUÉBEC**



p : projections  
Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada, Fédération des producteurs de bovins du Québec; compilation du MAPAQ.

**FIGURE 6.**  
**PRIX DU PORC AU QUÉBEC**



p : projections  
Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada; compilation du MAPAQ.

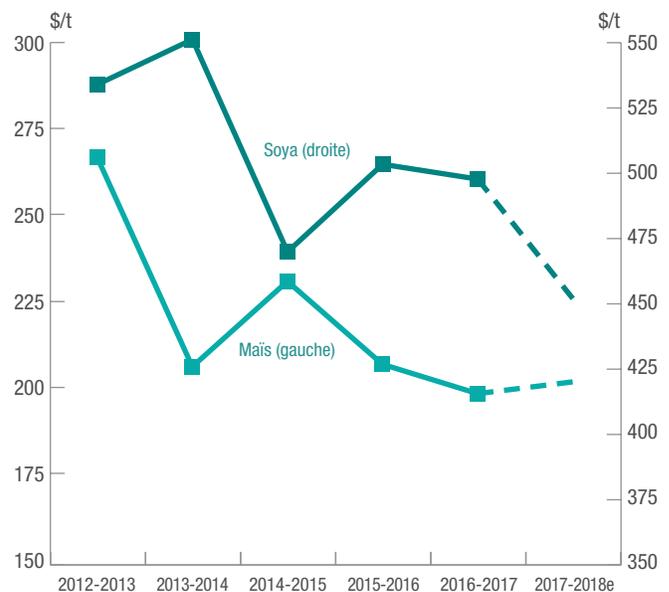
De même, les prix versés aux éleveurs de porcs au Québec devraient présenter, en moyenne en 2018, une réduction comparativement à ceux de 2017.

## AU QUÉBEC, MAINTIEN DU PRIX DU MAÏS

À peu de chose près, la récolte québécoise de maïs de 2017 s'est négociée au même prix que celle de 2016 dans les centres régionaux, soit de l'ordre de 200 \$ la tonne.

Bien qu'élevée à 3,8 Mt, la récolte de maïs de l'automne de 2017 au Québec a été inférieure à celle de 2016. En l'absence de mouvement significatif du dollar canadien, les conditions locales de marché n'ont pas altéré les facteurs ayant soutenu les prix internationaux du maïs au cours des derniers mois.

**FIGURE 7.**  
**PRIX OBSERVÉS DANS LES CENTRES RÉGIONAUX DU QUÉBEC**



e : estimation; dans le cas du soya, estimation basée à l'aide de l'information et des mois disponibles.  
Note : l'année de récolte 2017-2018 commence avec la récolte de l'automne 2017.  
Source : Les Producteurs de grains du Québec; estimation et compilation du MAPAQ.

Contrairement aux récoltes des deux années précédentes, la récolte québécoise de soya de l'automne 2017 s'est négociée, dans les centres régionaux, à des prix inférieurs à 500 \$ la tonne<sup>3</sup>. Les prix internationaux avaient déjà commencé à fléchir durant l'été 2017 en raison de l'ampleur des volumes récoltés dans les semaines précédentes au Brésil, premier pays exportateur de soya.

Plus récemment, après l'annonce par la Chine d'un tarif sur le soya importé des États-Unis, le prix des contrats à terme a momentanément chuté d'environ 40 \$ US la tonne en juin dernier.

Il importe néanmoins de signaler que les prix versés aux producteurs québécois de soya à identité protégée (IP), pour leur récolte de l'automne de 2017, se sont maintenus à des niveaux comparables, sinon supérieurs, à ceux obtenus pour leur récolte de 2016.

3 Sur la base des mois pour lesquels l'information est disponible.

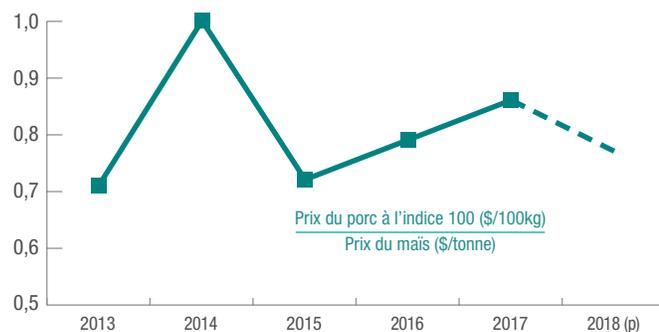
## PERSPECTIVES POUR LA RÉCOLTE DE 2018

Au Québec, les prix auxquels se négocieront les prochaines récoltes de maïs et de soya sont largement tributaires des volumes qui seront récoltés cet automne aux États-Unis. À ce stade-ci, toute perspective de prix comporte encore une certaine part de risque, hormis les aléas relatifs au commerce international, en raison des conditions climatiques qui auront cours d'ici la récolte dans les principaux États producteurs de ces denrées.

L'information disponible décrit des conditions qui entraîneraient peu de volatilité des prix de référence américains du maïs. Les superficies ensemencées le printemps dernier aux États-Unis ont légèrement diminué comparativement à l'an dernier, soit de 1 %, alors que l'USDA projette une amélioration de 1 % des rendements à l'hectare.

Dans ces conditions, le contexte d'affaires des éleveurs de porcs en 2018 ne sera pas nécessairement aussi favorable que celui de 2017. C'est ce qu'indiquent les perspectives de prix moins élevés pour le porc, en 2018, alors que celui des grains, à moins d'imprévu, se maintiendrait.

**FIGURE 8.**  
**PRIX RELATIF DU PORC ET DU MAÏS AU QUÉBEC (RATIO)**



p : projections

Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada, les Producteurs de grains du Québec; compilation du MAPAQ.

Dans le cas du soya, l'USDA anticipe un prix entre 281 \$ US et 373 \$ US la tonne pour la récolte américaine de 2018, comparativement à 343 \$ US pour celle de 2017. Le prix des contrats à terme du soya se situe dans cette fourchette.

- L'organisme s'attend à une augmentation de 4 % des volumes récoltés en 2018, en raison d'une hausse de 5 % des rendements à l'hectare<sup>4</sup>.
- Par ailleurs, l'escalade des représailles tarifaires entre la Chine et les États-Unis constitue un facteur de risque additionnel. Les plus récentes perspectives de l'USDA anticipent une baisse de 2 % des exportations américaines de soya pour l'année de récolte 2018-2019.
- L'USDA prévoit que le volume de soya récolté l'automne prochain aux États-Unis excédera la demande, contribuant à une hausse des stocks de report.

4 Dans le cas du soya, les superficies ensemencées le printemps dernier aux États-Unis ont diminué de 0,6 % comparativement à celles de 2017.

## REVENUS AGRICOLES

### NOUVEAU SOMMET DES VENTES AGRICOLES EN 2017

Les recettes monétaires que les producteurs agricoles du Québec ont tirées du marché ont atteint un nouveau sommet en 2017, soit 8,5 G\$. Il s'agit d'une augmentation de 1 % par rapport aux résultats de l'année 2016. Cette hausse provient, principalement, d'une amélioration du prix du porc et d'une croissance de la production de lait.

Ces facteurs ont, en effet, contribué à une hausse de 3 % des recettes monétaires de marché dans les productions animales, qui se sont élevées à 5,3 G\$ au Québec en 2017.

En outre, les recettes monétaires provenant du marché ont augmenté de 8 % en matière de production porcine, pour s'établir à 1,4 G\$.

Pour leur part, les recettes monétaires ont atteint 2,4 G\$ dans le secteur laitier. Elles ont progressé de 5 % l'an dernier, en raison de la hausse des volumes produits suscitée par la demande croissante pour certains types de produits laitiers.

Pour ce qui est des productions végétales, les recettes monétaires tirées du marché ont diminué de 3 %, totalisant 3,1 G\$ en 2017.

Ce repli s'explique par la réduction des quantités commercialisées de soya en 2017 ainsi que par une baisse des volumes récoltés de fruits, tels que les bleuets et les canneberges.

- La baisse du volume de soya commercialisé en 2017 résulte, principalement, des décisions des exploitants agricoles en matière d'écoulement de leur production, plutôt que d'une récolte moins abondante<sup>5</sup>.

Les paiements venant de programmes ont atteint 314 M\$, en 2017. En tenant compte de ces paiements, les recettes monétaires agricoles totales se sont chiffrées à 8,8 G\$, une hausse de 0,2 %.

**FIGURE 9.**  
**RECETTES MONÉTAIRES AGRICOLES AU QUÉBEC**



p : projections

Source : Statistique Canada, CANSIM, tableau 32-10-0045-01; estimation et compilation du MAPAQ.

5 Une proportion plus importante de la récolte de 2016 a notamment été commercialisée avant le début de l'année 2017, comparativement à la proportion de la récolte de 2017 qui l'a été avant le début de l'année 2018.

Les recettes monétaires agricoles au Québec pourraient totaliser, en 2018, un montant approchant les niveaux sans précédent obtenus lors des deux dernières années. L'information disponible, les prix observés depuis janvier dernier et les perspectives pour le reste de l'année pointent, en effet, vers un léger recul des recettes monétaires en 2018.

- Les prix versés aux éleveurs de porcs sont inférieurs à ceux de l'an dernier, alors que le volume de lait produit au Québec devrait plafonner en 2018, après deux années à la hausse.
- Le volume de maïs qui sera commercialisé en 2018 sera probablement inférieur à celui de 2017, lequel avait été gonflé par la plus importante récolte jamais observée au Québec l'automne précédent.
- Après deux années record exceptionnelles, le volume de production de sirop d'érable a diminué en 2018. Les rendements à l'entaille ont été inférieurs en raison des conditions météorologiques moins favorables.
- Les recettes monétaires provenant du marché ont diminué de 2 % au premier trimestre de 2018, par rapport à la même période en 2017. Cette réduction provient, principalement, de la production porcine et de celle du maïs.

## FAIBLE HAUSSE DES DÉPENSES ET MEILLEUR RÉSULTAT À CE JOUR DU REVENU AGRICOLE NET EN 2017

Les dépenses d'exploitation des entreprises agricoles ont enregistré une faible hausse de 0,8 %, ou 56 M\$, en 2017. Elles se sont chiffrées à 6,7 G\$.

Plus important poste de dépenses agricoles au Québec avec 1,6 G\$, celles au titre de l'alimentation animale sont demeurées stables en 2017. Les dépenses ont augmenté sur le chapitre des intérêts, du carburant pour la machinerie et de la main-d'œuvre. Les dépenses au titre des engrais ont, pour leur part, diminué.

**TABLEAU 1.**  
**REVENU AGRICOLE NET AU QUÉBEC DE 2012 À 2017 (EN M\$)**

	2012-2016*	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Recettes monétaires cultures	2 795,8	2 648,5	2 753,8	2 643,2	2 703,3	3 230,2	3 141,3
Recettes monétaires bétail	5 184,9	4 928,0	5 036,8	5 508,7	5 286,6	5 164,4	5 349,8
Recettes monétaires provenant du marché	7 980,7	7 576,4	7 790,6	8 151,9	7 990,0	8 394,6	8 491,2
Paiements de programme	438,1	769,3	505,7	321,1	201,4	393,1	313,6
Recettes monétaires agricoles totales	8 418,8	8 345,8	8 296,3	8 472,9	8 191,3	8 787,6	8 804,8
Dépenses d'exploitation	6 460,0	6 242,3	6 424,9	6 502,0	6 511,1	6 619,8	6 675,7
Revenu net monétaire	1 958,8	2 103,4	1 871,4	1 970,9	1 680,3	2 167,9	2 129,1
Amortissement	866,3	832,0	853,5	868,1	886,5	891,3	906,4
Revenus non monétaires	12,9	12,1	12,0	13,2	14,0	13,1	12,8
Valeur de la variation des stocks	41,0	15,5	74,2	-65,4	211,6	-31,2	95,7
<b>REVENU AGRICOLE NET TOTAL</b>	<b>1 146,3</b>	<b>1 299,0</b>	<b>1 104,2</b>	<b>1 050,6</b>	<b>1 019,4</b>	<b>1 258,4</b>	<b>1 331,2</b>

\*Moyenne de 2012 à 2016

Source : Statistique Canada, CANSIM, tableaux 32-10-0045-01, 32-10-0049-01 et 32-10-0052; compilation du MAPAQ.

Dans l'ensemble, la trésorerie des entreprises agricoles au Québec a affiché un léger repli en 2017. L'excédent des recettes monétaires sur les dépenses monétaires a diminué de 39 M\$ en regard des résultats de l'année 2016, pour s'établir à 2,1 G\$ en 2017.

En tenant compte des dépenses au titre de l'amortissement, des revenus non monétaires et de la valeur de la variation des stocks, le revenu agricole net s'est établi à 1,3 G\$, en 2017, au Québec. C'est 73 M\$ de plus qu'en 2016 et il s'agit du meilleur résultat observé à ce jour à ce sujet.

## FACTEURS À SURVEILLER

Parmi les principaux facteurs de risque à l'égard de la rentabilité des entreprises agricoles au cours des prochains mois, notons les suivants.

- L'impact à la baisse que pourrait avoir une escalade des tensions commerciales internationales sur le prix de référence américain de produits comme le porc et le soya, desquels sont tributaires les prix versés aux producteurs du Québec.
- L'effet qu'ont eu les semaines de canicule et de faible précipitation, au début de l'été, sur la récolte de fourrages et, possiblement, sur la production de certains petits fruits et légumes.
- La perspective d'un relèvement graduel des taux d'intérêt, qui se traduirait par des coûts de financement plus élevés pour les entreprises agricoles.
- Une appréciation du dollar canadien qui, si elle survenait, réduirait l'équivalent en devises canadiennes des prix de référence internationaux exprimés en dollars américains.